

Dimanche 16 novembre 1862 N°461

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Octobre 1862.

Le mois d'octobre nous a présenté 12 beaux jours, 11 jours de pluie, 1 jour d'orage (le 10), et 7 jours variables.

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres, celle du thermomètre 12 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 70 degrés. Les vents sud, sud-ouest ont été dominants. Il est tombé 15 décilitres d'eau. L'évaporation a été de deux centimètres. Le ciel a été nuageux 16 fois, couvert 13 fois, serein 2 fois.

Le temps a été bien favorable à la préparation des guérets, au transport des fumiers et à l'emblavaison des céréales d'hiver. La terre suffisamment mouillée et la température élevée ont hâté la germination des semences, partout les blés sont nés épais et ont les meilleures apparences.

L'époque des ensemencements nous fournit l'occasion, de faire, quelques réflexions pratiques sur l'importance des engrais. Nous l'avons prédit, la pénurie des pailles devait entraîner la pénurie des engrais, et ce n'est pas sans quelque inquiétude que nous voyons répandre sur des surfaces aussi étendues une aussi petite quantité de fumier. Nos cultivateurs le voient bien aujourd'hui, ils ont eu le grand tort de faire des économies sur la paille, à peine s'ils ont eu de quoi absorber les déjections de leurs animaux de la une grande déperdition d'engrais sans compter la malpropreté dans laquelle les bestiaux ont croupis, et les nombreuses maladies qui en ont été la suite inévitable. Il fallait donc se procurer des pailles, des feuilles, des fougères, des ajoncs, même de terres séchées à l'avance.

Pour combler le déficit il fallait donc avoir recours aux engrais artificiels sur cette grande étendue de terre destinée a la culture du froment. Mais on nous dira, nous n'avons pas de confiance dans les engrais artificiels; il y en a tant qui ont été trompés. Eh bien ! il fallait mieux faire et employer votre petite quantité d'engrais de ferme dans une moindre étendue, et réserver l'autre portion de terre pour la culture de plantes dont les produits auraient été consommés en vert par les animaux, telles les garobes, les févrolles, seigle, avoine etc., et sur cette même portion de terre, vous pouviez encore cultiver des plantes pour les enfouir à l'époque de la floraison, vous savez que c'est encore un excellent moyen de fertiliser la terre à peu de frais, procédé excellent lorsque les champs sont très éloignés, et que le transport des engrais devient trop onéreux.

Persuadons-nous donc bien, qu'une terre privée de fumier devient stérile, et incapable d'indemniser le cultivateur de ses frais d'exploitations. Faisons le plus d'engrais possible, ne laissons rien perdre, pas même les excréments humains qui sont les plus fécondants, quand on sait les biens préparer et les employer à propos. Que dans une ferme bien administrée, à l'époque de l'année où nous nous trouvons, il y ait encore des engrais destinés aux prairies qui commencent à vieillir. Ce n'est pas tout de faire des engrais, il faut encore les faire bons, qu'il puissent conserver tous leurs éléments de fertilisations, à l'abri des pluies et des grandes sécheresses. Vous ne fumez jamais assez, fumez de manière à ce que la terre puissent produire trois ou quatre récoltes successives de plantes variées. Cependant il n'en faut pas

mettre trop, il y a alors abondance de sucres et pléthore, les plantes versent. Si vous n'en mettez pas assez, le sol s'épuise et ne produit que des plantes faibles et étiolées. En mettant de 30 à 50,000 kilos par hectare, vous arriverez à un résultat satisfaisant.

Le commerce des bestiaux présente toujours une grande activité, les cochons et les moutons se vendent à des prix très élevés. Les étrangers recherchent déjà les mules d'âge, il les achètent quoique maigres.

La situation des céréales est calme, il se fait peu d'affaires.

E. CHABOT.